

BONS SENTIMENTS



Lui. — Que diriez-vous si je vous volais un baiser ?
Elle. — Que j'ai une trop bonne opinion de vous pour supposer que vous garderiez un seul instant un objet volé.

LA VANTARDISE

Jamais la vantardise n'aura autant été à l'ordre du jour qu'à l'heure où nous sommes. Ouvrez les yeux et dressez les oreilles, et vous verrez que la vantardise est partout. Hélas ! et onze cents fois hélas ! tout le monde se vante, et sans cesse, et à propos de tout. Le premier venu se pose volontiers en premier moutardier du Pape.

— Je suis le premier poète du jour, s'écrie un pâtre rimailleur, et l'ombre du grand Corneille lui conseille d'attendre ce qu'on pourra dire de lui dans dix années d'ici.

— Je suis le premier peintre de portraits du dix-neuvième siècle, dit un vieux rapin, et l'ombre de Van Dyck lui conseille d'aller faire un tour en Belgique.

— Je suis l'Orphée des temps modernes, s'écrie un amateur de doubles-croches, et l'ombre de Rossini lui conseille d'aller entendre le rossignol, l'une de ces nuits, au bois.

Non, encore une fois, non, messieurs, non, mesdames, il ne faut pas se vanter comme on le fait aujourd'hui sans vergogne.

O gens de 1894, pour vous guérir de votre incurable penchant à la vantardise, écoutez un peu, s'il vous plaît, un joli conte que j'ai recueilli dans mes longs voyages sur la lisière de l'Orient.

Cette fable amusante pourrait être intitulée :

QUI VAUT MIEUX QUE LES AUTRES ?

Assez de préambule, contons.

En Espagne, au bord de la mer, le citron d'or se glorifie lui-même.

— Aujourd'hui, dit-il avec la bouche en cœur, qui vaut mieux que moi ?

Elle l'a entendu, la pomme, cachée dans le vert feuillage :

— Tu te vantes, citron : tu es aigre. Aujourd'hui personne ne vaut mieux que moi.

Elle l'a entendue, la prairie voisine qui n'est pas fauchée :

— Tu te vantes, pomme verte : tu as un ver en toi. Aujourd'hui personne ne vaut mieux que moi.

Elle l'a entendue, la jeune fille coquette :

— Tu te vantes, prairie qui n'es pas fauchée, car les vers, les chenilles et les limaces mangent tes fleurs. Aujourd'hui personne ne vaut mieux que moi.

Il entend cela, le jeune homme plein de morgue :

— Vous vous vantez tous et vous avez tort, car aujourd'hui personne ne vaut certes mieux que moi.

— Beau citron doré des bords de la mer, aujourd'hui je te cueille.

— Pomme verte, qui as un ver en toi, je te purifie et je te mange.

— Prairie qui n'es pas fauchée, moi, je te fauche pour que tu nourrisse mon cheval.

— Jeune fille qu'un mari n'a pas encore choisie, je t'enlève pour servir d'ornement à ma solitude, et je t'épouse. Tu vois que c'est à moi de l'emporter.

La mort vient ; le jeune homme vieilli pâlit, et l'horrible duègne l'emporte.

CONCLUSION. — Il n'y a pas à se vanter.

OVIDE D...

RAISONNEMENT DE CHEVAL

Pour un temps où abondent les choses drôles, notre temps a le pompon, comme on dit. Regardez autour de vous. Est-ce que vous ne trouvez pas que la cocasserie coule dans nos rues à pleins bords ? Tenez, par exemple, le cyclisme. Ce n'est plus une mode, c'est une rage. Hommes, femmes, enfants, tout le monde s'en mêle. Eh bien, qu'est-ce que c'est que ça, le cyclisme ou plutôt le bicyclisme, puisque cette machine a deux roues, c'est-à-dire deux cycles ? Analysez ! Vous verrez alors, sans aucune difficulté, que c'est l'art de changer tout un peuple en cheval. Nous y sommes. Ce n'est encore, je le sais, qu'un commencement, mais qui vous dit que ça s'arrêtera là ? L'homme social étant, de par la mécanique, devenu un quadrupède, déjà fort au fait des mœurs de l'écurie, êtes-vous bien sûr qu'il n'éprouvera pas le besoin de manger une botte de foin à son déjeuner, avec un léger picotin d'avoine au dessert ?

Eh ! dame, fils d'Adam, une fois qu'on est lancé sur la pente du progrès, il n'y a pas de raison pour qu'on n'aille pas jusqu'au bout, n'est-ce pas ?

BUCÉPHALE.

DE L'INFLUENCE DE LA RACE CANINE SUR LE MARIAGE

Vous, célibataires de tous les âges et de toutes les conditions, pigez un peu ce truc britannique, adorable à tous les points de vue.

Ces quelques lignes sont traduites textuellement d'un article que vient de publier la *West-*

minster Review ; le rôle domestique du chien y est envisagé, on en jugera, à un point de vue entièrement nouveaux :

« L'homme qui veut se marier avec une jeune fille doit bien examiner la façon dont elle se comporte avec ses parents et ses amis ; mais il ne doit pas négliger non plus de s'enquérir de sa conduite envers le monde animal. On a eu raison de dire qu'« il n'y a point de bonne personne qui déplaît aux enfants et aux chiens ». Quo les chiens nous soient inférieurs ou non, leurs instincts les trompent rarement, et toute antipathie prononcée de leur part peut être considérée tout au moins comme le signal d'un danger. Et nous n'avons à éprouver aucune compassion pour ceux qui, s'étant mariés avec des jeunes filles que les chiens n'aimaient pas, trouvent ensuite dans le mariage les désagréments auxquels ils auraient dû s'attendre. »

Cette mode va passer au Canada, pour sûr.

Mesdemoiselles, vous qui avez le désir de vous marier, il n'y a pas à hésiter, ayez des chiens et faites-vous aimer d'eux, et ce sera un moyen certain pour conquérir le cœur des fiancés. Plus une jeune fille aura de carlins ou même de griffons autour d'elle, plus les prétendants prendront feu. — Ah ! nom d'un chien ! la lecture seule de cette nouveauté devrait nous faire japper de plaisir.

FIDO.

USONS, N'ABUSONS PAS

Ménager son plaisir est une sage pratique. L'abus nuit à l'usage : cela est surtout vrai pour les sensations.

Les sens, qui se perfectionnent par un usage modéré, s'émeussent dans le cas contraire.

L'habitude des mets épicés enlève au goût toutes les jouissances des mets de saveur délicate.

L'œil, en recherchant l'éclat des lumières et la vivacité des couleurs, atténue la sensibilité de la vue.

L'oreille, qui se plaît à la sonorité brutale des musiques tapageuses, perd bien vite la subtilité de l'ouïe.

Quand on veut conserver la finesse du tact, il faut éviter de manier des corps à surfaces rugueuses.

Les odeurs, dont tant de femmes abusent, n'ont pas seulement l'inconvénient d'incommoder leurs voisins, elles leur enlèvent, à elles-mêmes, la perception des parfums plus doux dont jouirait leur odorat.

Usons, n'abusons jamais.

DECEPTION



I

— Vous trouverez dans la cour un plat de viande que vous pourrez prendre ; faites pas attention au gardien.

II

Le plat de viande et le gardien.